

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

Comment vivre pleinement le présent ?

C'est une invitation commune de notre temps : il faut tenter de « vivre pleinement le présent ». Cette invitation semble renouer avec l'adage épicurien *carpe diem*. Mais est-ce que cette expression a vraiment un sens ? Et si oui, lequel ?

Interrogeons donc le référent pour savoir ce qu'il s'agit de vivre pleinement. Le présent ? Est-ce l'instant ponctuel, sitôt vécu, déjà passé ? Mais il est alors tellement bref qu'il nous échappe aussitôt. Comment pourrions-nous en jouir ? Est-ce une durée, alors ? Un présent qui dure un peu – si cette idée a du sens. Mais qu'est-ce qui ferait les limites de cette durée pour qu'elle se nomme « présent » ?

Une expérience mystique

Peut-être cette expérience de vivre pleinement « le présent » correspond-elle davantage à la suspension du temps, comme dans la contemplation mystique, à une sorte d'éternité où nous sommes englobés dans le monde, tout entier capté, captivé par le spectacle des choses ? Nous vivons alors pleinement au sens où nous cessons de nous dédoubler en mentalisant l'expérience. Nous ne pensons pas le moment, nous l'accueillons. Nous sommes joints au monde, absorbés en lui, nous sommes tout entiers (à) ce lever de soleil, ce vol d'oiseau, ce doigt qui palpète suite au coup d'un marteau... Et il n'y a plus alors de temps qui s'écoule pour nous. Ce temps-là est extérieur à notre expérience du monde, qui est comme un morceau

d'éternité. C'est dans ce moment, soumis à l'intensité plutôt qu'à la durée, que notre vie limitée touche à l'infini.

L'expérience inverse du temps pourrait être celle de l'ennui, perception intense de l'infinie lenteur du temps à s'écouler lorsque la conscience n'est occupée ou distraite par aucun objet satisfaisant pour elle. C'est également une expérience intime et intense du temps : on sent chaque seconde qui passe, goutte à goutte, dans une lenteur qui peut devenir parfois exaspérante.

Pris dans le cours trop rapide d'une vie affairée, vous pouvez parfois vous entraîner à varier ainsi les expériences intimes du temps. Vous proposer de regarder passer le temps, sans autre objet mental que l'écoulement temporel lui-même. Ou vous disposer à la réceptivité à l'égard du monde, quand vous êtes étroitement mêlé au spectacle qui s'offre à vous.

Le temps de l'action, de la Grèce à la Chine

Ces expériences sont d'une nature plutôt contemplative. On peut cependant rendre plus conscientes ou plus riches également nos expériences du temps dans l'action. Partons ici dans la mythologie de la Grèce ancienne et la philosophie de la Chine tra-

ditionnelle, issue de Confucius ou de Sun Tzu, pour nous inspirer d'autres arts du temps présent.

Nous avons sans doute même besoin de ce détour parce que notre rapport classique à l'action n'est pas si souvent ancré dans le présent.

En Occident, à la suite de Platon, nous pensons communément l'action en posant d'abord une forme idéale, qui est le but à atteindre, et agissons ensuite pour faire passer cette idée dans le réel, en articulant les moyens à la fin visée. De sorte que nous ne coïncidons pas avec l'action, nous la devançons en pensant à l'objectif qu'elle permet de réaliser.

Comme le dit François Jullien, dans un tel schéma, nous sommes « *tous en chambre* » : « *Le révolutionnaire trace le modèle de la cité à construire, ou le militaire le plan de la guerre à conduire, ou l'économiste la courbe de la croissance à réaliser* » (Jullien, *Traité de l'efficacité*, p. 17).

Saisir l'occasion

Les Grecs anciens disposaient cependant d'une autre notion de temps que celle nommant le temps commun des horloges (*Chronos*) : le *kairos*. Dans la mythologie grecque, Kairos est le dieu de l'opportuni-

té représenté par un jeune homme portant une touffe de cheveux sur l'avant de la tête. Quand il passe furtivement à proximité, parfois on ne le voit simplement pas, tant il file, parfois on le voit, mais on ne réagit pas suffisamment vite et il est déjà passé ; il arrive enfin qu'on le voie et qu'on tende rapidement la main pour saisir sa touffe de cheveux, profitant ainsi de l'opportunité qu'il offre.

Kairos désigne donc le temps bref d'une action qui ne tolère ni hésitation ni planification. Ce concept du temps, qu'on peut traduire par « occasion », définit un art pratique, concret de la disponibilité au présent : l'art de saisir au vol le moment propice, unique, pour agir adéquatement. Aristote nomme une vertu qui correspond à cet art : la phronèsis, terme que nous traduisons malencontreusement (mais d'une façon qui indique sans doute notre incapacité à la penser) par « prudence ». Il ne s'agit en réalité aucunement d'être « prudent », mais au contraire d'avoir l'audace de se lancer dans le flot de la vie, en saisissant au vol et sans délai l'occasion qui se présente. La prudence grecque est un art de la réponse à la circonstance singulière, à l'événement qui est efficace, parce qu'elle est adéquate et instantanée ; elle ouvre également sur un art politique de la prise de décision quand le savoir théorique ne peut pas donner les réponses ni garantir les résultats.

S'ouvrir à ce qui advient

Qu'à ce dieu Kairos corresponde une vertu humaine signifie que cet art de l'à-propos repose sur une sorte de talent individuel, un art tout à la fois de la stratégie et des gestes efficaces à poser instantanément pour exploiter l'occasion qui se présente. Le détour par la pensée chinoise nous permet de sortir d'une conception héroïque de l'efficacité qui est encore portée par la conception grecque du kairos. Le sage taoïste offre un autre art de l'action au présent qui ne repose plus sur un talent individuel : il concentre son attention sur le cours des choses dans lesquelles il se trouve engagé, pour en déceler la cohérence et profiter de leur évolution. Cet ac-

“Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos.”

Montaigne

cord avec le présent n'est pas de l'ordre de la connaissance, mais du vivre. Une sorte de « congruence ». Il ne se raidit pas pour agir, il n'a pas à saisir une occasion, mais à rester collé à l'écoulement des choses. Il échappe ainsi à l'alternative « saisir l'occasion ou la manquer », pour se définir par son ouverture continue à ce qui advient.

Au modèle grec du marin qui brave la tempête et doit choisir opportunément son chemin pour garder le cap et sauver le navire, l'art taoïste du moment présent oppose le modèle de l'agriculteur qui bine et conditionne la terre à porter ses fruits au mieux de ce que permet le contexte. Il n'articule pas des moyens à une fin, mais des conditions à un effet.

Alors, l'expérience mystique du moment d'éternité ou l'expérience de l'étirement

infini du temps dans l'ennui, l'art du marin de tracer son chemin au gré des éléments, sa disponibilité à l'événement, ou la congruence de l'agriculteur qui cherche à coller au lent processus de sa terre et des conditions climatiques : êtes-vous tenté(e) par une de ces aventures du moment présent ? — Gaëlle Jeanmart pour PhiloCité

philocité®

Une lecture pour poursuivre :

François Jullien, *Du temps. Éléments d'une philosophie du vivre*, Livre de poche, Biblioessai, 2001.